

**Discours à l'occasion de la remise des Palmes académiques, grade officier,
Professeur Mohamad SALHAB,
Président de l'Université de Technologie et de Sciences appliquées Libano-Française
(ULF)
et Membre de l'Association francophone pour le développement de l'enseignement
supérieur (AFDES)**

Institut Français du Liban, le mardi 10 avril 2018

Monsieur le Président Michel Sleiman,
Monsieur l'Ambassadeur de France au Liban Bruno Foucher,
Monsieur le Ministre Ashraf Rifi,
Monsieur le Député Salim Habib,
Monsieur le Directeur AUF Moyen-Orient Hervé Sabourin
Monsieur le Conseiller adjoint Luciano Rispoli,
Madame l'Attachée de Coopération Bernadette Chehu,
Mesdames, Messieurs,

Je suis très honoré de la distinction que je reçois aujourd'hui et que je dédie à deux institutions qui me sont chères, l'AFDES (Association francophone pour le développement de l'enseignement supérieur) et l'ULF (Université de Technologie et de Sciences appliquées Libano-Française).

L'AFDES, c'est une aventure française, lyonnaise. Quelques universitaires, jeunes à l'époque qui voulaient, comme les autres jeunes, changer le monde. Ils avaient reçu des appuis remarquables, appuis qui marquent une haute culture et un esprit de citoyenneté qui continue à nous guider. Avec Jérôme Maucourant et quelques autres, la création de l'AFDES a pu recevoir l'appui soutenu du premier ministre, Maire de Lyon à l'époque, le Professeur Raymond Barre. Quelques rencontres inoubliables ont ponctué le travail que l'AFDES a mené pour aboutir à la création du Centre Universitaire de Technologie, rapidement devenu l'Université de Technologie et de Sciences appliquées Libano-Française, l'ULF.

Un rapide plaidoyer en 1996 auprès du Président du Conseil des ministres, Rafic Hariri, dont le sort a marqué l'histoire de notre pays, mais aussi du Proche-Orient, en compagnie du Professeur Gilbert Menguy, à l'époque Vice-Président de l'Université de Lyon 1, a conduit à la création de l'institution de l'enseignement supérieur au Liban dont l'une des vocations a été et est toujours d'offrir des formations scientifiques et technologiques hautement professionnalisantes en langue française.

La mission dans laquelle je suis investi depuis plus de vingt ans, d'offrir aux jeunes bacheliers des formations de haut niveau, n'aurait pas pu se concrétiser sans l'appui et l'accompagnement de plusieurs membres français de l'AFDES.

Il m'est arrivé d'écrire un ouvrage intitulé la Tradition Scientifique, et c'est aussi une tradition, celle d'une remise de main en main que je retrouve au sein de l'AFDES et qui forme le noyau du Conseil stratégique de notre université, présidé par Jean-Claude Beaune, professeur honoraire de l'Université de Lyon, un maître et un compagnon de route qui me fait l'honneur d'être toujours actif au sein du conseil et dans le cadre de nos publications quasi annuelles. Je tiens également à rendre hommage au philosophe et médecin français, François Dagognet, un grand nom de la philosophie française, disciple de Georges Canguilhem et de Gaston Bachelard, et un des maîtres de l'école française d'épistémologie, président d'honneur de notre université, qui nous a malheureusement quitté il y a deux ans.

Quelques autres noms brillent dans cette tradition et je me limiterai à évoquer avec attachement et affection, Marie-Noëlle Calés, et Jean-Paul Fernandez qui restent présents dans notre esprit.

Le choix du nom de notre université, l'Université Libano-Française (ULF), rappelle aussi cette forte présence française au sein de notre mission.

Tripolitain de naissance, j'ai également toujours eu à cœur de défendre le développement de cette ville, la formation des jeunes en étant une des composantes. Une formation essentiellement francophone afin de garantir une continuité linguistique aux jeunes de cette ville francophone. Cette spécificité du Liban-Nord doit, j'en suis convaincu, être fortifiée. La formation universitaire doit certes être professionnalisante pour permettre aux jeunes diplômés de s'insérer rapidement dans le marché du travail et de bénéficier d'une ascension sociale, elle est également vecteur de culture et d'ouverture d'esprit, la culture des lumières, du développement de l'esprit critique, est indissociable de cette mission. La culture française est donc au cœur de mon action. Mais cette culture est-elle seulement nationale ? Il me plaît à cet égard de rappeler l'hommage qui lui a été rendue par un des plus grands esprits, penseur original s'il en est, Etatsunien d'origine norvégienne, Thorstein Veblen, et qui selon le témoignage d'un de ses disciples, Léon Adzrooni, « considère que cette culture française

représente ce qu'il y a de meilleur dans la culture occidentale ». Parti pris de la part d'un étasuniens, peut-être, mais d'un des grands esprits de la pensée de notre temps.

Les insignes que je reçois aujourd'hui avec honneur et affection, sont à la fois un encouragement pour mon action, mais également un appui pour l'université que je préside. Mon engagement universitaire, sociétal et politique est et sera toujours reconnaissant de cet honneur qui m'est fait aujourd'hui. La présence française au sein de l'ULF ne pourra qu'en être renforcée tandis que mon engagement citoyen restera empreint de ces valeurs dont parlait précisément Veblen, telles que, entres autres, la laïcité, le respect de l'État de droit, le renforcement des institutions publiques, et un certain sens de l'universalisme, qui va beaucoup plus loin que ce que l'on appelle la multi culturalité. La tradition scientifique, celle qui va d'Hippocrate et Euclide, à Avicenne, Averroès et Al Fârâbî, jusqu'à aujourd'hui comme en témoigne la traduction de la médecine spirituelle de Razes Al Rhazzi par Rémi Brague, tout récemment.

Tandis que la situation économique et sociale du Liban nécessite un réel sursaut de ces valeurs, je suis convaincu que l'actualité exige un engagement personnel pour mettre en acte une véritable politique d'ouverture pour les jeunes du Liban. Le sens de mon action universitaire, couronné par ces insignes, œuvre dans cette direction. Convaincu que la culture de l'esprit critique permet aux jeunes générations de s'engager tout à la fois professionnellement et comme citoyens de notre monde, avec un sens sociétal et un regard éclairé vis-à-vis de nos problèmes actuels.

Cette mission, je la poursuivrai avec cette tradition de penseurs, enseignants, chercheurs et administrateurs qui ont fait la marque de notre université.

C'est un grand honneur pour moi de recevoir aujourd'hui les Palmes académiques avec le grade d'officier, et en tant qu'officier de cette prestigieuse distinction, je me dois de vous dire que notre combat pour la culture et la formation des jeunes se poursuit.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie.